

HOMÉLIE

DIMANCHE 6 MARS 2016 – 4^{ème} dimanche du Carême C



Pierre-Gervais Majeau, prêtre

AMBASSADEURS DE LA MISÉRICORDE

Nous sommes en Jésus Christ, nous sommes déjà des créatures nouvelles, nous sommes déjà dans un monde nouveau, en voie de réconciliation. RÉCONCILIATION? Dans le Christ, une nouvelle conciliation est devenue possible entre le projet divin et les aspirations humaines. L'humanité est en quête de plénitude et Dieu a créé cette humanité en vue d'un partage de cette plénitude qui l'habite. Dans le Christ, cette conciliation devient possible et tous ceux et toutes celles qui sont dans le Christ sont déjà entrés dans cette plénitude et sont chargés d'en être les ambassadeurs. Qu'entendre alors par PÉCHÉ? La réponse pourrait bien être celle-ci : le péché c'est l'absence de salut, c'est le monde fermé à ce canal de la réconciliation ou de la plénitude qui est dans le Christ. « Dieu a identifié le Christ au péché des hommes, à ce manque de moyens de salut, pour que par lui, nous soyons identifiés à la justice de Dieu. » Voilà ce qu'affirme l'apôtre Paul! Se laisser réconcilier, c'est donc prendre ce chemin vers le salut en passant par le Christ.

L'évangile des deux fils perdus et retrouvés nous laisse entrevoir l'abîme de la miséricorde du Père. Ce texte est très émouvant et Rembrandt nous a bien traduit l'intensité de cette miséricorde quand nous voyons la tête du fils cadet dans le sein du Père drapé de ce manteau rouge, symbole de son immense tendresse. Le père a vu son cadet revenir de loin, signe de son attente brûlante, et partir à sa rencontre en courant. Un tel geste est incongru dans ce contexte de l'époque : seul l'esclave court mais le père marche avec dignité cependant! Le fils non repentini mais seulement mesquin dans sa manigance, commence alors à débiter son baratin...Mais le

père lui coupe la parole et donne l'ordre de le revêtir du plus beau manteau, de lui passer la bague au doigt, cette bague portant le sceau du père, des sandales aux pieds pour qu'il soit à nouveau un fils et non un esclave et ordonne le banquet.

Nous sommes tous ce fils cadet, ce publicain qui revient comme il peut. Le Père, l'Abba, l'accueille sans condition et je pense que le père était sur le pied d'aller le chercher puisqu'il l'a vu revenir de loin. Ce fils était mort et est revenu! Tout ce qui est mort vivra! Le Père miséricordieux à l'infini, réalise son dessein de ce salut pour tous. « Dieu, infiniment parfait et bienheureux en lui-même, dans un dessein de pure bonté, a librement créé l'homme pour le faire participer à vie bienheureuse. C'est pourquoi, de tout temps et en tout lieu, il se fait proche de lui, il l'appelle, l'aide à le chercher, à le connaître et à l'aimer de toutes ses forces. Dans sa conception, la personne humaine est destinée à la béatitude éternelle. » (1)

Le second fils perdu, c'est l'ainé. Le peintre Rembrandt le représente avec un bâton sur le lequel il s'appuie dans toute la rigidité de son cœur. En bon pharisien, ce fils se prétend exemplaire et condamne la miséricorde du père. Ce fils peut aussi nous ressembler quand nos jugements se font durs et mesquins et nous provoquent à la condamnation et à l'exclusion. Nous oublions que dans l'Église, il n'y a que des pécheurs. Ceux qui prétendent qu'ils n'ont pas besoin de miséricorde s'aveuglent sur eux-mêmes. Nous avons tous besoin du salut et ce salut est offert à tous par pure grâce, par pure bienveillance. Nous avons tous reçu la promesse indéfectible de la vie éternelle et nous réalisons que l'Abba, le Père, détruit le mal et le péché mais sauve le pécheur par pure grâce.

Le banquet de la parabole symbolise le ciel, situation de plénitude et de béatitude partagée par pure grâce par le Père, l'Abba. La parabole nous rappelle qu'il ne doit y avoir que le ciel. « Il n'est pas facile de penser comme Jésus car nous sommes tellement habitués à la justice du talion qui récompense le bien et châtie le mal, au point qu'il nous est difficile de croire à la miséricorde infinie et inconditionnelle du Père, celui que le prophète Jésus avait mission de nous révéler. Devant la gravité du péché, Abba, le Père, répond par la plénitude du pardon. La miséricorde sera

toujours plus grande que le péché et nul ne peut imposer une limite à l'amour de Dieu qui pardonne. À l'étendue du mal, il faut toujours opposer la surabondance de la grâce, Là où le péché abonde – et il abonde – la grâce surabonde. Tout être humain est toujours un « pauvre pécheur » infiniment aimé et pardonné. Celui qui s'estime juste a parfois bien du mal à saisir cette Bonne Nouvelle pour tous. Et pourtant, tout finira bien pour l'humanité car Dieu sera tout en tous! » (2)

1) Roger Poudrier, *Le Miséricordieux à l'infini*, Médiaspaul, 2015, p 17.

(À LIRE SANS FAUTE!)

2) Idem, p 120.

N.B. : Sur le site PAROLE ET FOI, dans la colonne de gauche de la page d'ouverture, vous trouvez un texte pertinent au sujet de la miséricorde : LE DIEU TOUT AUTRE, JUSTE ET MISÉRICORDIEUX.

